

Séminaire DoCeaf – Centre d'études africaines, EHESS

« *Réflexion croisée sur les constructions et les représentations identitaires* »

Nora **Bouaouina**, *doctorante*

Lenita **Perrier**, *docteure*

Ulrike **Zander**, *docteure*

Nous avons créé ce séminaire dans l'objectif d'explorer les enjeux liés aux constructions et aux représentations identitaires, dans un monde globalisé où les diverses filières migratoires et d'autres modes de mobilités ont fait naître de nouveaux brassages culturels et des enjeux géopolitiques. Pendant cette première année, nous avons examiné d'une part les questions liées aux inégalités et discriminations « raciales », de genre, de sexe et de « classe », aussi dans une idée d'*intersection* dynamique entre plusieurs registres de discrimination, et, d'autre part, les phénomènes liés à la migration et à la mobilité spatiale et sociale des populations, dans des espaces socioculturels urbains très contrastés.

Nous avons pu organiser sept séances, avec des thèmes et des interventions d'une grande diversité. La première séance du 6 décembre 2011 était consacrée à la question de l'identité nationale et du nationalisme. Zubeida Abdulkhaliq a montré comment une identité nationale kurde s'est construite à partir de 1991 dans la presse écrite au Kurdistan d'Iraq, devenue Région autonome, tandis qu'Ulrike Zander nous a parlé de la Martinique, département et région d'outre-mer pas (encore) autonome. Elle s'est attachée à montrer l'existence d'une « conscience nationale » martiniquaise – essentiellement culturelle – qui se situe dans une sorte de quête à double sens entre désir d'émancipation et désir d'égalité.

La séance du 3 janvier 2012 était entièrement consacrée au Brésil. Dans un premier temps, Henrique Nardi a exposé les enjeux autour des libertés religieuses et sexuelles au Brésil, à travers le conflit entre le parlement et le système judiciaire qui s'avère être révélateur de la complexité des dynamiques sociales dans la jeune démocratie brésilienne. Ensuite, Helena Prado a abordé le cas spécifique des jeunes générations d'immigrés japonais au Brésil,

en explorant le *corps* nippo-brésilien – dans le sens où ce *corps* est appréhendé comme étant représentatif d'une *population* donnée dans le discours collectif brésilien – dans la double perspective du genre et de la question raciale.

Lors de la séance du 7 février, nous avons pu bénéficier de deux exposés autour du religieux. Jérôme Gidoin a montré comment les migrants vietnamiens en France réadaptent et réinterprètent le culte des ancêtres en l'articulant au bouddhisme, alors qu'il s'agit de deux référents religieux distincts au Vietnam. Véronique Rochais, à propos de la Martinique, nous a présenté comment le religieux peut être mobilisé comme stratégie de contestation identitaire pour réactiver une identité locale ou, à l'opposé, comme moyen de s'inscrire dans des espaces religieux internationaux.

Le 6 mars, Léonor Graser a exposé ses recherches sur la « littérature de banlieue », une appellation qui regroupe les romans de jeunes auteurs issus de l'immigration et décrivant le quotidien de la vie dans la cité. Elle a proposé une analyse de la représentation fictive de la cité de banlieue, lieu réel et/ou symbole social.

Les deux séances suivantes étaient directement liées au cœur de la problématique de ce séminaire, en abordant les thématiques des discriminations et du racisme en particulier. La séance du 3 avril a permis de mettre en perspective deux approches différentes autour des représentations liées à la couleur de peau et des discriminations qui en découlent, en France et au Brésil. Lenita Perrier a mis en relief la grande complexité de représentations identitaires au Brésil et chez les migrants brésiliens en France par rapport à l'identité raciale des Brésiliens noirs et métis. Celle-ci est façonnée par l'idéologie du métissage, qui à son tour figure au cœur des représentations politiques et sociales de l'identité nationale. Ensuite, Kpêdétin Ahouansou, en partant du concept de *double conscience* de W.E.B. Du Bois a abordé le problème du racisme envers les Français noirs en France, en contradiction avec le principe de l'égalité républicaine, souvent mise en avant.

Lors de la séance du 15 mai, il était question de l'expérience familiale des discriminations racistes, à travers l'exposé de Mireille Eberhard et Aude Rabaud, lesquelles ont présenté une partie des résultats d'une enquête intitulée « Racisme et discriminations ethniques *versus* ressources et stratégies ».

Enfin, pour clôturer l'année, la septième et dernière séance, le 5 juin, était plus particulièrement consacrée aux phénomènes liés à la migration et à la mobilité spatiale et sociale des populations, avec d'abord un exposé de Nora Bouaouina sur Hydra, un quartier huppé d'Alger, dégagant les éléments de la dynamique des enjeux politiques et socio-économiques dans les relations sociales d'anomie, de dominance entre deux ensembles d'occupants d'un même espace. Frida Calderon Bony, en parlant des mobilités des habitants de Patamban au Mexique, s'est attachée à montrer le rôle que tient pour les migrants installés aux Etats-Unis la construction d'une maison dans leur village au Mexique, en affirmant que l'espace d'habitation constitue une « ressource spatiale » utilisée par les migrants pour créer des formes de « localité » au sein de l'espace migratoire international dans lequel ils circulent et habitent.